

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

INSTRUCTIONS

sur les

PRINCIPALES FÊTES

de

NOTRE-SEIGNEUR ET DE LA SAINTE VIERGE

PANEGYRIQUES ET SUJETS DIVERS

Par M. l'abbé D. A. PATRICE LA ROCHE

Un vol. in-8 de V-436 pages. Prix franco 75 cts.

(Extrait de page 177-185.)

INSTRUCTION SUR LES PRÉROGATIVES DE MARIE

Mes très chers Frères, il est impossible, dit saint Bernard, qu'un véritable serviteur de Marie périsse. Aussi, parmi les conseils qui tombent chaque jour de nos chaires sacrées, un des plus salutaires est sans contredit celui de la dévotion à Marie.

Mon dessein doit vous paraître étrange. Motiver, c'est-à-dire, justifier la dévotion envers Marie? Est-il besoin de rappeler, de prouver à des enfants qu'ils doivent aimer leur mère? Est-il besoin de légitimer un culte qui naquit avec le christianisme, avec le culte catholique; un culte patronné par l'Église, une dévotion dont Jésus-Christ lui-même nous a donné l'exemple?

Mes Frères, je ne viens pas me poser ici en injuste et malencontreux censeur. Je ne viens pas incriminer vos intentions que je suppose droites et pures. Mais enfin, s'il y avait quelque un parmi ceux qui m'écoutent—vous êtes si nombreux!—s'il y avait ici quelque un de ces esprits inquiets et jaloux de la gloire de Marie, qui veulent toujours de nouvelles preuves des vérités les mieux établies, qui demandent perpétuellement des raisons accommo dées à leur faiblesse, je viens leur en donner. Je veux vous montrer à tous que le culte que l'Église rend à la sainte Vierge lui est dû à mille titres. Mes preuves, je les trouve dans ses nombreuses et magnifiques prérogatives.

Ah! me dira quelque un peut-être, que venez-vous nous parler de prérogatives, de dignité, de gloire et de grandeur? Comme vous, nous connaissons Marie, nous savons ce qu'elle fut.

Une humble fille de Juda, un rejeton obscur d'une famille déchue, qui vécut modeste, pauvre et oubliée, du travail de ses mains. Allons, allons, moi, je vous dis que vous connaissez peu, que vous appréciez mal la sainte vierge Marie. Elle eut même cet avantage que le monde recherche et admire; l'éclat d'un grand nom. Issue de la race de David, la plus antique maison royale qui fut alors sous le ciel, elle comptait une suite nombreuse de rois parmi ses aïeux. Mais je ne parle pas tant de cette gloire extérieure, qui n'est pas la grandeur solide et véritable. Toute la gloire de cette fille des rois est intérieure: Omnīs gloria ejus filia regis ab intus. Ses prérogatives sont vraiment admirables. Je n'essaierai même pas de vous en faire l'énumération, encore moins de vous les expliquer en particulier; quand je parlerais le langage des anges, je n'y suffirais pas. Sans descendre à des détails impossibles, je me contenterai de me tenir dans quelques généralités.

Le Roi-Propète, avec son langage inspiré, ne sait que dire que les privilèges de Marie sont une preuve admirable de la puissance de Dieu. Le Seigneur, dit-il, s'est montré véritablement grand en Sion: Dominus in Sion magnus. Sion est une montagne de la Judée qui domine la Ville sainte. Elle est, disent les Pères de l'Église, une figure de Marie. Marie ne fut-elle pas, en effet, cette montagne sacrée, dont parle encore le psalmiste, et où Dieu a bien voulu choisir sa demeure? Mons in quo beneplacitum est Deo habi-

tare in eo. Oui, oui, les prérogatives de Marie sont ineffables, et c'est une témérité, à moi, de vouloir vous en parler. Mais je voudrais tant vous faire connaître Marie, pour vous forcer à l'honorer et à l'aimer! Qu'elle me pardonne et qu'elle m'aide.

Pour vous donner une idée du nombre et de l'excellence des privilèges de Marie, je n'ai qu'à vous répéter son nom. Marie, en effet, signifie grande mer: Maria interpretatur mare. De même que nul homme vivant n'a jamais pu compter toutes les gouttes d'eau de la mer, de même aucune créature ne dira jamais toute l'excellence de la vierge Marie. Écoutez ce que dit l'Esprit-Saint parlant par la bouche d'Isaïe: Voilà qu'à la fin des temps la montagne où Dieu se prépare une demeure s'élèvera au-dessus des collines, sur le sommet des monts les plus élevés: Et erit, in novissimis diebus, preparatus mons domus Domini, in vertice montium. Voilà qu'à la fin des temps, c'est-à-dire, suivant l'interprétation des Pères et des docteurs, aux derniers jours des ombres et des figures, alors que la loi de crainte disparaîtra pour faire place à la loi d'amour: In novissimis diebus; la montagne où Dieu se prépare une demeure, c'est-à-dire, la vierge Marie, ce tabernacle de Dieu avec les hommes: Ecce tabernaculum Dei cum hominibus; la vierge Marie, que Dieu a choisie de toute éternité pour être la Mère de son Verbe incarné, dont le sang virginal doit servir à former le corps très pur de Jésus-Christ; la vierge Marie s'élèvera, montagne de grâces et de bénédiction, au-dessus des collines élevées, sur le sommet des plus hautes montagnes; c'est-à-dire, surpassera en dons naturels et surnaturels, en grâces, en mérites et en vertus, toutes les intelligences créées. Ne me parlez plus des justes de l'ancienne loi, des patriarches dont les jours furent pleins devant le Seigneur, des prophètes remplis de l'esprit de Dieu et lisant dans l'avenir. Ne me parlez plus des apôtres qui reçurent l'esprit sanctificateur avec l'abondance de ses grâces, des apôtres, avec leurs dons de langues, des miracles et de prophétie; ne me vantez plus la constance des martyrs, le zèle des confesseurs, la science des docteurs, la pureté des vierges; Marie les surpasse tous.

A cette grande famille des temps passés joignez, si vous le voulez, toutes les générations futures. Accumulez en elles tous les dons de la nature et de la grâce: vous n'aurez pas l'ombre de l'excellence, de la supériorité de Marie. Ce ne sera pas même une goutte d'eau en présence de l'immense Océan. Quittez la terre, qui n'est que poussière. Plongez un regard scrutateur jusque dans la cité des saints. Parcourez les rangs brillants des milices sacrées: Anges, Archanges, Trônes, Dominations, Puissances, Vertus, Principautés, Chérubins et Séraphins; Marie est encore leur reine, comme elle est la reine des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, de tous les élus de Dieu. C'est vraiment la montagne élevée au-dessus des collines, sur le sommet des monts les plus hardis: Et erit, in novissimis diebus, preparatus mons domus Domini, in vertice montium. L'Écriture nous fournit un exemple admirable de l'excellence des prérogatives de Marie. Dieu parla un jour à Gédéon, qu'il avait fait chef de son peuple, et lui dit: Prépare tes armes pour le combat; prends ton glaive des batailles, et marche contre les peuples de Madian et d'Amalec:

je te promets la victoire. Et un ange du ciel vint confirmer par sa présence la vérité de cette promesse, exhortant vivement le vaillant chef de guerre à marcher contre les ennemis d'Israël. Gédéon néanmoins demanda un prodige pour gage de la victoire promise. L'ange apparut de nouveau et lui dit: Prends cette toison: étends-la, le soir, sur l'herbe de la prairie. Tu la trouveras, au matin, humectée de la rosée du ciel, tandis qu'autour d'elle la terre demeurera aride et desséchée. Et la parole de l'ange reçut son accomplissement.

Cette toison de Gédéon, dit saint Bernard, est une gracieuse figure de la vierge Marie. La rosée du ciel est le symbole de la grâce divine, rosée sacrée qui fertilise les âmes. Cette grâce, Marie la reçut avec tant d'abondance, que si on la compare aux autres créatures, quelque privilégiées qu'elles soient, on trouve celles-ci bien pauvres et comme dénuées de tout don du ciel. Aussi, lorsque l'Archange la salue Mère de Dieu, il l'appelle pleine de grâces: Ave gratia plena.

Et que nul ne s'étonne de cette libéralité du Tout-Puissant envers Marie. L'Archange tombe, le chef des phalanges immortelles, Lucifer, était splendide avant sa chute. Il était si beau, si grand, qu'il s'éprit d'un fol amour pour lui-même. L'orgueil égara sa raison. Voudriez-vous que celle qui devait être la mère du Verbe incarné ne fût pas encore plus magnifique, plus riche des dons du ciel? En vérité, le cœur et l'intelligence s'indignent également d'une pareille supposition.

D'ailleurs, écoutez. N'est-il juste et raisonnable, il est nécessaire que Dieu se montre généreux envers quelqu'un en raison de l'amour qu'il en reçoit ou qu'il lui porte lui-même. Or, qui jamais fut plus aimé de Dieu que Marie? Qui l'aima plus qu'elle?

On dit que l'amour maternel est le plus vrai, le plus tendre, le plus intense de tous les amours. Et Marie fut Mère du Fils de Dieu! Elle fut en même temps la fille bien-aimée du Père, la chaste Épouse du Saint-Esprit. Dieu l'a comblée de ses faveurs, et il a bien fait! Il n'était pas convenable qu'une pure créature pût le disputer en mérites, en grâces, en sainteté, à Celle qu'un Dieu s'était choisie pour mère. Ceût été une humiliation, un opprobre pour Jésus-Christ.

Il aurait fallu qu'il n'eût rien pu faire pour elle. Et qui donc prétendrait mettre des bornes à sa puissance et à sa bonté?

Aussi, ne craignez pas. Beaucoup de vierges ont amassé des richesses; mais Marie les a toutes surpassées: Nulla filia congregaverunt divitias, tu supergressa es universas. Comme le lis s'élançait parmi les épines, ainsi Marie s'éleva parmi les filles des hommes: Sicut lilium inter spinas sic amica mea inter filias. Elle a été exaltée comme le cèdre du Liban: Quasi cedrus exaltata sum in Libano.

Le cèdre ne se dépouille jamais de sa robe de verdure; et tandis que la nature entière, pendant la saison des frimas, paraît ensevelie dans la mort, on trouve encore en lui des vestiges de vie. Ainsi Marie garde toujours sa robe d'innocence, qu'elle reçut dès le premier instant de sa conception. La mort du péché couvre le monde comme l'un suaire: Marie seule demeure vivante et forte.

On dit que le cèdre, amant fidèle, hôte de pré-

dilection des hautes montagnes, des collines élevées,—car c'est là, dit Plin l'Ancien, le savant naturaliste, c'est là qu'il naît de préférence, qu'il puise la sève et la fécondité,—on assure donc que le cèdre résiste aux influences dissolvantes, aux corrosions délétères. Il voit tranquillement passer les siècles, et demeure debout. Ainsi Marie, assise sur les montagnes sacrées de la justice et de la sainteté: Fundamenta ejus in montibus sanctis, résiste aux funestes atteintes du péché. Son âme n'en fut jamais flétrie, et si elle passe par la mort, punition du péché: stipendium peccati mors, c'est pour imiter son divin Fils. Mais le tombeau ne peut la retenir captive: elle en sort trois jours après y être descendue.

Je viens de dire que l'âme bienheureuse de la vierge Marie ne fut jamais visitée par le péché; et j'ai dit vrai. Voulez-vous une preuve plus forte de l'incomparable sainteté de Marie? Qui jamais a pu se prévaloir d'un pareil privilège? Le juste tombe sept fois, dit le Saint-Esprit: Septies cadet justus. Marie toute seule ne tomba jamais. Qui fut plus saint que Jean-Baptiste, le divin précurseur, sanctifié dès le sein de sa mère? Jésus-Christ déclare qu'il est le plus grand parmi les enfants des femmes: Inter natos mulierum, non surrexit major Joanne-Baptista. Qui fut plus agréable à Dieu que Jérémie, l'homme des douleurs et des lamentations, purifié avant que de naître, choisi prophète du Très-Haut pour porter son nom jusqu'aux extrémités du monde? Qui fut plus pur que saint Joseph, le chaste époux de Marie, le gardien de sa virginité, le père nourricier du Sauveur? Qui reçut plus de grâces que les apôtres, en qui le Saint-Esprit descendit avec la plénitude de ses dons? Et pourtant nous ne sommes pas autorisés à dire que les apôtres, Jérémie, Jean-Baptiste, que saint Joseph lui-même, aient été toujours exempts de péché. Ce privilège unique était réservé à la très sainte vierge Marie.

Que vous dire encore, mes Frères? Je n'en finiserais pas, et il faut pourtant bien que je m'arrête. Concluons, avec saint Augustin, que Dieu pouvait bien élever dans son ciel des soleils plus brillants, créer des mondes plus nombreux et plus beaux, mais qu'il ne pouvait pas donner à une pure créature des grâces plus abondantes. L'ornement de prérogatives plus étonnantes.

Sur la terre, où l'injustice abonde, où la misère est grande, où a des récompenses pour toutes les gloires, des hommages pour toutes les grandeurs. Et l'on a raison. Est-ce que l'on ne doit pas s'incliner devant le mérite, le talent, le génie, la vertu? Eh bien! arrêtez toutes les susceptibilités d'un orgueil démesuré, toutes les jalousies vulgaires, toutes les basses envies; arrêtez toutes les prétentions humaines; que trouvez-vous de comparable à Marie? Serait-ce donc pour elle seule que l'on serait injuste, en lui refusant un culte si légitimement dû?

Vous honorez Marie, vous l'aimez sans mesure, vous l'invoquez fréquemment à travers la vie. Vous avez vous prosterner souvent au pied de son autel. Et Marie, toujours bonne, toujours généreuse, toujours mère, vous obtiendra des grâces pendant la vie, le ciel à votre mort.

Ainsi soit-il.

PENSÉES

Nos intérêts les plus chers nous invitent à honorer Marie pendant ce beau mois, et à lui offrir l'hommage de notre confiance et de notre dévotion. Jamais nous n'aimerons et n'admirerons l'auguste Reine des cieux autant que Dieu s'est complu en elle, autant qu'il l'a aimée.—N.

La plus excellente partie du trésor de nos mérites est celle que nous tenons cachée.—N.

Que d'âmes seraient parvenues à la plus haute perfection, si elles avaient tiré profit de toutes les grâces dont Dieu les a comblées et qui ne les ont pas rendues meilleures!—N.

(Pensées et Maximes du P. Faber, In-32. Prix: 50 cts.)